SUD OUEST, MERCREDI 16 NOVEMBRE 2016

Une ouverture en liberté

FESTIVAL DU FILM D'HISTOIRE Un vent de liberté a soufflé sur l'inauguration du festival qui se déroule jusqu'au lundi 21 novembre. Le discours inaugural a même décoiffé...

WILLY DALLAY
w.dallay@sudouest.fr

L'ouverture du festival a fait salle comble au Jean-Eustache. PHOTO W. D.

Il y avait quelques invités de marque, lundi soir, dans la grande salle Fellini du Jean-Eustache, pour l'inauguration du 27e Festival international du film d'histoire : Jean-Paul Rappeneau, Vincent Perez, Abdel Kader Haïdara... et bien sûr Chahdortt Djavann, spectatrice avant de devenir conférencière inaugurale.

« Quand nous avons choisi ce thème de "Culture et liberté", nous ne pensions pas qu'il serait autant d'actualité », a dit Alain Rousset, président du festival. Un an après le massacre du Bataclan, il a rappelé que la culture était « une façon de vivre libre, une condition de la démocratie, pas une variable d'ajustement. » La remontée des extrémismes était dans tous les esprits. Partant du totalitarisme communiste abordé dans « Afterimage » d'Andrzej Wajda, le maire de Pessac Franck Raynal n'a pas manqué d'aboutir à l'intégrisme religieux, aussi générateur de « pensée unique ».

« Les contraintes ne sont pas toujours néfastes pour la culture [...] à condition que ça ne dure pas trop longtemps... », a disserté le président d'honneur, Jean-Noël Jeanneney. S'il n'a pas fait de la religion un voile noir absolu, il a mesuré le grand pas qui peut séparer une « religion des catacombes » du rouleau compresseur d'un fanatisme barbare. Plus sournois, d'autres périls menacent la culture : le mécénat quand il se fait trop pesant, les nouvelles technologies, même s'il refuse d'être passéiste, les droits d'auteurs à l'encan...

Tous ces arguments n'ont pas laissé sans voix Chahdortt Djavann. Loin du cours magistral inaugural, elle a toutefois incité à un minimum de discipline et d'attention : « Vous ne pourrez rattraper ce que vous aurez raté »... Mais dit avec humour, sur le ton alerte d'un esprit toujours en éveil, prêt à contester tout abus d'autorité, c'était rafraîchissant. Derrière son rigide pupitre officiel, elle a d'ailleurs donné une « conférence à l'orientale » avec sa « logique du désordre » !

L'épouse de Robert

Le mot culture pouvant être fourre-tout, on peut en entasser plusieurs, deux en particulier : une culture associée à la civilisation – respect et déférence – et une autre teintée d'une « pointe d'agressivité » qui conduit vite à l'exclusion, avec ce genre de réflexion à la clé : « Ce n'est pas dans ma culture ».

« Le multiculturalisme a créé la crispation identitaire », estime Chahdortt Djavann. « Déracinée, la culture communautaire n'évolue pas et des quartiers en Europe sont plus islamisés que des villes en Orient. » Donc « toutes les cultures ne se valent pas », selon la conférencière qui est remontée jusqu'aux Sumériens, temps des dieux multiples, 2 000 ans avant Jésus Christ, quand « Allah n'existait pas ». Mais elle a toutefois rendu à Yahvé ce qui appartient à Yahvé, avec cette citation juive : « Ne demande pas ton chemin, tu risquerais de ne pas te perdre. » Pourtant, se libérer du carcan de sa propre culture ne fut pas facile à Chahdortt Djavann. Elle l'a expérimenté jusqu'à la dépression après son arrivée à Paris en 1993 : « La liberté, la laïcité (1), la démocratie, le mode de vie occidental ne vont pas de soi pour une femme enracinée dans l'éducation orientale et la culture des mollahs. En pays musulman, le sens de la vie vous est inculqué, comme le bien et le mal. » Ce n'est pas pour autant qu'elle a envie de revenir dans son Iran natal où « le corps féminin appartient aux hommes de sa communauté, père, frères, mari », où une fille est bonne à marier à 9 ans et à lapider à tout âge. « J'ai préféré épouser Robert », a dit Chahdortt Djavann. Même ce mariage avec le vénérable dictionnaire français n'a pas été totalement heureux : « La fusion n'a jamais eu lieu m'infligeant quelques blessures narcissiques. » Sans doute avec une pointe de regret de se voir éternelle « immigrée dans le regard des autres », elle a avoué : « Je n'ai toujours pas d'ancêtres gaulois. »

(1) Elle a quand même eu le prix de la laïcité en 2003. Son dernier livre : « Les putes voilées n'iront jamais au paradis » ; son prochain, le 23 novembre : « Comment lutter efficacement contre l'idéologie islamique », toujours chez Grasset. Elle est présidente du jury Fiction au festival. Renseignements : 0556462543, 0556460096 et www.cinema-histoire-pessac.com